



## POINT DE VUE

# Arrête-moi si tu peux, ou le nouvel âge de l'imposture américaine

PATRICK VINCENT, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ANGLAISE ET AMÉRICAINE À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL



**P**eut-être avez-vous entendu parler de George Santos, alias Anthony Zabrowsky, ou encore Anthony Devolder?

Nouvellement élu à la Chambre des représentants des États-Unis, ce républicain de 34 ans bon chic bon genre fait la une des médias depuis plus d'un mois. Car personne ne sait qui il est véritablement.

Contrairement à ce que George Santos a prétendu sur son site de campagne, il n'a pas fréquenté un lycée huppé de Manhattan ou l'Université de Baruch, n'a pas obtenu de MBA, n'a pas travaillé pour deux grandes banques, n'a jamais possédé d'immeubles, n'a perdu aucun employé dans une fusillade, et n'a jamais sauvé de chiens, ni même de chats.

Il n'est pas juif, sa mère n'est pas décédée lors des attentats du 11 septembre et ses grands-parents n'étaient pas des réfugiés de l'Holocauste. Il peut, ou ne pas, être né aux États-Unis, avoir une tumeur au cerveau, être biracial ou gay. La manière dont il a financé sa candidature reste tout aussi mystérieuse.

Seul son passé de travesti au Brésil a été confirmé à l'aide de photos.

Jusqu'à présent, le parti républicain n'a pas trouvé bon d'évincer

ce menteur en série. La semaine dernière, Santos

s'est même assis dans les premières loges lors du discours sur l'État de l'Union. Le sénateur Mitt Romney, agacé, lui a lancé une pique qui est devenue virale: «Tu n'as rien à faire ici».

Or n'en déplaise au sénateur, George Santos est devenu l'emblème d'un parti, d'une nation et d'une époque où l'imposture est reine.

L'action de se faire passer pour ce qu'on n'est pas a existé partout et en tout temps. Mais certaines

conditions ont facilité la généralisation de l'imposture et le développement d'une «société du spectacle». Il s'agit d'un capitalisme marchand tout-puissant où l'image cache

la réalité, mais aussi l'essor des nouvelles technologies (internet, réseaux sociaux, intelligence artificielle), qui facilitent cette simulation.

Pays phare du capitalisme, les États-Unis ont toujours eu une relation compliquée avec la vérité, perçue comme étant trop liberticide. Benjamin Franklin, l'un des «Pères fondateurs» et auteur de «Conseils pour faire fortune», insistait déjà en 1790 sur l'importance du paraître pour réussir: «Je ne puis me vanter d'avoir beaucoup de succès dans l'acquisition de la réalité de [l'humilité], mais j'en ai eu beaucoup quant à l'apparence de celle-ci».

L'un des plus grands imposteurs américains est bien sûr Donald Trump, qui, selon le «Washington Post» a, pendant son mandat, émis plus de 30 000 mensonges. Grâce à lui, détourner les faits est devenu l'apanage cynique et éhonté de son parti.

Or, tant que nous continuerons à louvoyer, poussés par des discours politiques irresponsables et des technologies d'apprentis sorciers, en direction d'une indifférence généralisée à la vérité, les George Santos de ce monde resteront indemnes.



George Santos est devenu  
l'emblème d'un parti, d'une  
nation et d'une époque  
où l'imposture est reine.